

**Cérémonie – Mercredi 12 novembre 2025
au lycée Jules Ferry – Paris IXe**

*Inauguration du monument érigé à la mémoire des élèves juives
déportées et assassinées dans les camps nazis et à la mémoire des
fonctionnaires et des élèves ayant défendu la France et la liberté
pendant la Seconde Guerre mondiale*

Allocution du

**Contrôleur général des armées (2S) Serge BARCELLINI,
Président général de l'association mémorielle Le Souvenir Français**

Mesdames, Messieurs,

Les deux plaques que nous inaugurons aujourd'hui
marquent deux temps de notre mémoire nationale —
ou, plus exactement, deux temps qu'elles auraient dû
marquer depuis longtemps.

Le premier, c'est le temps de l'héroïsation des
Français : celui de ceux qui s'étaient engagés dans la
Résistance, de ceux qui avaient simplement eu le
courage de dire « non ».

Ce temps fut celui des années 1945 à 1970.

C'est alors que se multiplient les monuments, les stèles, les plaques commémoratives.

C'est le temps du Mont-Valérien, celui de la Journée nationale de la Déportation (1955) et du 8 mai (1954).

C'est le temps aussi des grandes associations de résistants, fières de rassembler ceux qui détenaient la carte de Combattant Volontaire de la Résistance, et des grandes fédérations de déportés — ceux de Buchenwald, de Dachau, de Bergen-Belsen — fiers d'une déportation issue d'un acte de résistance.

Votre lycée n'avait pas participé à cette première étape. Il la rejoint aujourd'hui, en rendant hommage à ses enseignants et à ses personnels engagés dans la Résistance.

Ce qui pourrait être vu comme un retard est, au contraire, une réponse au présent. Hier, ce sont les associations d'anciens résistants et de déportés qui oeuvraient pour enraciner la mémoire.

Aujourd'hui, c'est une association de passionnés d'histoire qui en prend le relais. C'est une marque du temps qu'il nous appartient de souligner.

Le second temps, vous l'avez rappelé, est celui de la mémoire des victimes de la Shoah. Ce temps s'est ouvert plus tardivement, dans les années 1990. Il correspond au réveil du procès Eichmann, à l'action de Serge Klarsfeld, et à la reconnaissance progressive du crime le plus épouvantable : le meurtre des enfants. Ce crime-là nous oblige à la vérité. Il interdit l'oubli et appelle la transmission.

À travers ces deux plaques, votre lycée accomplit un geste exemplaire : il relie les pages de lumière et les pages d'ombre de notre histoire. Il rappelle que la mémoire nationale est faite de continuités, de retards, mais aussi de reprises — et que chacune d'elles compte.

Je vous remercie ■